

Quoi qu'il en puisse être, nous devons saluer Sainte-Anne d'Auray comme la mère de toutes nos Sainte-Anne. Et l'en sait que notre province de Québec ne manque pas de paroisses placées sous la protection de cette grande sainte, qui partage avec saint Jean-Baptiste et saint Joseph, les patrons du Canada français, l'honneur d'avoir appartenu à la famille du Christ et d'avoir ouvert la liste des bienheureux qui depuis dix-huit siècles, ont été placés sus les autels.

On compte, dans le Bas-Canada, nombre de sanctuaires dédiés à Sainte-Anne. Il y a outre Sainte-Anne de Beaupré, Sainte Anne des Monts, Sainte-Anne de la Rocatière, Sainte Anne de la Pérade, Sainte-Anne d'Yamachiche, Sainte-Anne des Plaines, Sainte-Anne de Bellevue, Sainte-Anne de Lachine, Sainte-Anne de Varennes, Sainte-Anne de Montréal, Ste-Anne de Sorel, Ste-Anne d'Ottawa, etc.

Cette dévotion si populaire nous est évidemment venue de Bretagne. Elle a été transplantée ici et nous a été transmise par les fondateurs de la Nouvelle-France, en grand nombre Bretons, comme le découvreur du pays, Jacques-Cartier.



Sainte-Anne de Beaupré même remonte aux premiers temps de la colonie. Il y avait des missionnaires ici dès la première moitié du dix-septième siècle, et la première église fut construite en 1660, en la dix-septième année du règne de Louis XIV. Ce n'est pas d'hier, comme on voit. Y a-t-il quelque autre Sainte Anne canadienne dont l'établissement remonte plus haut? M. Benjamin Sulte, le bénédictin de notre histoire, pourrait sans doute nous dire cela.

On trouvait des colons à Beaupré, avant 1650. Ils avaient été attirés, sans doute, par la richesse du sol. On dit que la première chapelle, qui date de cette époque, et dont on trouve encore les débris au sud